

Admission au Collège universitaire session 2014

Copie épreuve d'histoire (Coefficient 2)

PREMIER EXERCICE : COMPOSITION

Quelle croissance économique depuis le milieu du XIX^{ème} siècle ?

Depuis le milieu du XIX^{ème} siècle, le monde entier a connu un bouleversement économique majeur, sans précédent dans l'Histoire. La croissance économique, généralement définie comme la croissance de la production de biens et services ou du Produit Intérieur Brut (PIB), a en effet transformé la société toute entière plus que jamais auparavant, et ce pendant un siècle et demi – à l'exception de quelques interruptions. C'est ainsi qu'a été fortement accéléré le processus de mondialisation, connectant toutes les parties du globe entre elles pour produire plus et mieux. Au cours du temps, les bénéfices tant économiques que sociaux de la croissance ont amené les économistes et historiens à la considérer comme nécessaire au développement. Mais les différentes crises, marasmes et périodes dégressives invitent toujours à la penser autrement, pour trouver son mode le plus adapté à la situation et aux nouveaux enjeux.

Dès lors, nous devons nous interroger sur quelles ont été les évolutions de cette croissance économique depuis le milieu du XIX^{ème} siècle ; en quoi nécessite-t-elle d'être toujours pensée autrement, sur de nouveaux modes ?

Nous verrons que trois grandes périodes peuvent se distinguer durant ces 160 années, chacune ayant des causes et des propriétés uniques.

Chacune sera l'objet d'une partie de notre étude :

La première phase couvre la seconde moitié du XIX^{ème} siècle et jusqu'à la fin des années 1930 ; la deuxième phase, plus connue sous le nom de « Trente Glorieuses » prend ses racines aux lendemains de la guerre de 1939-1945 et prend fin au milieu des années 1970 ; et la dernière de cette décennie à nos jours, avec pour particularité l'épithète « dépressive » qui lui est généralement attribuée.

Ainsi une première phase de croissance imprime le caractère novateur et bouleversant de l'importance du phénomène de 1850 aux années 1930.

Cette croissance est avant tout portée par la succession de deux révolutions industrielles. La première de celles-ci débute au milieu du XIX^{ème} siècle grâce aux débuts de la mécanisation des outils de production avec l'apparition de moteurs à vapeur. Le charbon étant employé comme source d'énergie, c'est toute une chaîne de production qui voit le jour, depuis son extraction dans les régions minières à son emploi dans les usines ou sur les navires à vapeur qui permettent un essor des échanges intercontinentaux. La seconde révolution industrielle accélère encore ce phénomène au début du XX^{ème} siècle en utilisant l'énergie nouvelle de l'électricité. L'innovation, tant technologique avec des grands noms comme celui de Thomas Edison, que théorique avec la mise en place de nouvelles méthodes de production qui s'illustrent dans le Taylorisme, est alors au cœur du processus. C'est donc ce cercle vertueux entre la hausse de la production par la modernisation des outils et la mise au point d'innovations qui permet le succès de ces révolutions.

A cette époque, c'est l'Europe du Nord-Ouest et ses régions minières qui est concernée par la croissance, bientôt concurrencée par les Etats-Unis, pays neuf et moderne très vite électrifié, ou encore le Japon.

Dans cet embryon de Triade, la croissance atteint alors un taux de 2%, ce qui constitue le grand bouleversement économique de la période : jusqu'alors, si l'on considère les deux millénaires qui ont précédé, le PIB mondial n'avait été multiplié que par 7. Ces régions dominent largement le monde d'alors, tant par leur hégémonie économique que par leur niveau de vie. C'est là la conséquence directe de la croissance économique, et donc ce qui la montre si nécessaire au développement. La hausse du confort matériel, des techniques médicales ainsi créées entraînent aussitôt une hausse de l'Indice de Développement Humain (IDH) des bénéficiaires. Ces bienfaits et donc ce besoin de croissance invitent donc à chercher à en faire un phénomène pérenne, d'autant plus qu'elle est encore très instable.

En effet, autant elle peut être accélérée subitement comme après la découverte des mines d'or de l'Ouest américain en 1851, autant elle peut être fortement mise à mal lors de périodes dépressives voire même arrêtée brutalement par des crises. La Grande dépression de 1873 à 1896 est symptomatique d'un processus encore mal réglé : l'accumulation de trop grands stocks dus à une surproduction révèle un ajustement incertain de l'offre à la demande. La crise la plus éloquente de ce malaise face au contrôle de la croissance est sans nul doute celle du début des années 1930. Elle est ainsi causée par une spéculation inconsidérée qui conduit au « Jeudi noir » de Wall Street, le 29 septembre 1929. La crise financière entraîne alors une crise économique puis sociale aux conséquences désastreuses. Elle est enrayée tant bien que mal aux Etats-Unis par le « New Deal », puis fond lorsque toutes les économies se tournent vers la guerre. C'est alors la fin d'une première phase de croissance, bouleversement majeur encore mal maîtrisé.

La guerre mondiale affecte toutes les économies ou presque, et la relance paraît difficile. Cependant, c'est la Reconstruction à la fin des années 1940 qui permet à une nouvelle phase de croissance de prendre son essor.

Dès la fin des années 1940 au milieu des années 1970, les pays à économie de marché connaissent une croissance si exceptionnelle que l'économiste français Fourastié ira jusqu'à baptiser cette période « les Trente Glorieuses ».

Les origines de cette « période bénie » sont multiples. Tout d'abord, on peut sans doute voir un facteur humain essentiel : la volonté de reconstruire ce qui a été détruit par les ravages d'un conflit au bilan lourd pour en faire disparaître les traces, est très présente dans les esprits. A cela s'ajoute un facteur démographique : le fameux « Baby-boom » qui succède à la guerre, appuyé par des politiques d'aides aux familles – surtout dans les nouveaux Etats-Providence – et une immigration favorisée permettent à toute une main d'œuvre jeune d'intégrer le monde du travail, et à un immense marché de constituer les masses de consommation. De plus, dans un contexte de Guerre froide, les Etats-Unis relancent les économies d'Europe de l'Ouest par le plan Marshall en 1947 et favorisent les échanges entre les marchés d'Europe et d'Amérique du Nord. L'économie mondiale, régulée grâce à des accords comme ceux du General Agreements on Tariffs and Trade (GATT) en 1947 et des organismes comme le Fonds Monétaire International (FMI), favorise les échanges elles aussi. La grande caractéristique de cette période est sans doute l'importance et la durée de la croissance économique. Presque sans faiblir, celle-ci tient un taux moyen de 5% sur près de trente ans dans les régions concernées, et ce avec les conséquences de développement qu'on imagine. On assiste même à ce que l'on qualifie de « miracles économiques » dans les pays vaincus de la Seconde guerre mondiale et en France, avec une croissance qui avoisine les 10% en Allemagne ou au Japon. C'est aussi la période de l'entrée dans la société de consommation : les masses produisent pour que les masses consomment. Un tel bond économique a donc ses répercussions sociales : à aucun autre moment de l'histoire les populations des pays concernés n'ont tant eu un sentiment de progrès bienfaiteur et d'avenir radieux. C'est qu'alors la croissance économique, tant elle garde un rythme soutenu et semble durer, paraît être un phénomène

pérenne. Le bon mode de croissance semble avoir été trouvé. Pourtant, les prémices d'un essoufflement du processus de croissance naissent dans les années 1960.

En effet, déjà la croissance elle-même est remise en cause. La contestation morale face à la « société des masses » qui voit jour a de grandes répercussions dans une jeunesse un peu désabusée par ce que lui semble être l'avidité de ses aînés, guidés par une soif du « toujours plus ». Mais l'économie elle-même connaît de premiers travers.

Dès la fin des années 1960, des surproductions agricoles annoncent déjà un dérèglement, un dysfonctionnement prophétique. Puis des premières difficultés financières apparaissent au début des années 1970 : une première dévaluation du dollar depuis les années 1940 et l'ajustement non réussi de certaines monnaies entraînent la fin du système monétaire internationale de Bretton-Woods, né en 1944.

Le mode de croissance qui semblait si bien adapté a fini par s'essouffler. C'est alors toute une période où crises et relances s'enchaînent, que certains appelleront « Piteuses » par opposition à la précédente. La recherche d'un nouveau mode de croissance se fait alors plus pressante.

Dans la crise des années 1970 naît ainsi ce qui sera la marque de fabrique de ces dernières années : plus de croissance stable et une incapacité à relancer l'économie sans perdre à côté.

Ainsi, les Glorieuses finissent par s'écrouler. Les chocs pétroliers de 1973 et 1979, dus au contexte au Moyen-Orient qui a entraîné la hausse du prix du pétrole par les pays de l'Organisation des Pays Exportateurs de Pétrole (OPEP), affectant gravement toutes les chaînes de transport et de production.

S'ensuit alors une inflation profonde : bien que l'inflation existait déjà avant, elle s'enracine désormais et se conjugue au chômage dans ce qui a été appelé « Stagflation ». Entre ces deux chocs pétroliers la reprise est difficile, les dirigeants sont face à un dilemme : ou bien favoriser l'emploi au détriment de l'inflation, ou bien limiter l'inflation en laissant perdurer le chômage de masse. L'impossibilité de retrouver la croissance des Trente Glorieuses fait naître de vives inquiétudes.

Toutefois, les Etats-Unis semblent parvenir à sortir de la crise au début des années 1980 avec la « relance reaganienne » et la diffusion de ce modèle néolibéral outre-Atlantique, avec diverses adaptations selon les pays comme le Thatcherisme au Royaume-Uni. La croissance semble repartir, mais elle se fait au détriment des dettes publiques évoluant de manière inquiétante. Les années 1980-1990 sont donc un enchaînement de courtes périodes de croissance avec des crises passagères, et certainement rien de comparable aux Trente Glorieuses. Vers la fin des années 1990 cette « croissance dépressive » a paru s'estomper. Mais les crises de ce début de XXI^{ème} siècle viennent prouver le contraire. Des scandales des subprimes aux crises de l'endettement de ces dernières années, tout tend à prouver que l'économie mondiale est encore loin de connaître une période de croissance stable. De nouveaux enjeux ont vu jour et poussent encore à la recherche d'un nouveau mode de croissance.

En effet, l'économie des vieilles puissances semble être perdue dans une longue période de restructuration. Les difficultés s'amoncellent : chômage, inflation, endettement, délocalisation connaissent des taux tous très élevés. La confrontation à l'essor du Tiers-monde et de nouvelles puissances émergentes se fait de plus en plus rude : alors qu'en France par exemple, la croissance n'atteint pas les 0,5%, celle de la Chine dépasse les 9%. Enfin la remise en cause de la mondialisation et les revendications des laissés-pour-compte de la croissance économique additionnés aux interrogations écologiques, amènent certains à poser la question d'une croissance économique basée sur le développement durable.

Ainsi, l'évolution des contextes, la globalisation du monde, la survenue de crises, a permis à la croissance économique de s'adapter sans cesse mieux à la situation pendant plus d'un siècle de 1850 aux années 1970. Depuis, la recherche d'un nouveau mode de croissance est guidée par une volonté de répondre à de nouveaux enjeux et n'a toujours pas abouti.